

L'oisiveté est l'ennemie de l'âme

1 / Quelle place Saint Benoît donne-t-il au travail ?

Comment le conçoit-il ?

2 / Relevez les caractères du travail selon la Règle bénédictine.

3 / Quelles sont les qualités exigées de « l'artisan du monastère » ?

4 / D'après la Règle y a-t-il plusieurs formes de travail ?

5 / Dans l'échelle des valeurs, où peut se situer le travail chez Saint Benoît ?

6 / Comment intégrez-vous votre travail dans votre vie spirituelle ?

7 / La Règle peut-elle vous aider dans la manière d'assumer votre travail ?

* * * * *

RB 31- 41-46-48-53-57

1 / Quelle place Saint Benoît donne-t-il au travail ?

Comment le conçoit-il ?

Saint Benoît consacre tout un chapitre au travail, le chapitre 48 de la Règle. Mais d'autres chapitres y font largement allusion :

En 31, où il est question du travail du cellérier.

En 32 où il est question des outils du monastère ;

En 41 où il est question du rythme des repas et plus largement du rythme du temps, où le travail prend une place.

En 46 où il est question principalement des fautes "matérielles" commises lors d'un travail.

En 50, où un travail effectué loin de l'oratoire ne dispense pas de la prière, l'Opus Dei.

En 53, du travail à l'hôtellerie.

En 57, où il est question des artisans du monastère.

Et d'autres passages encore...

RB 48,8 : Saint Benoît conçoit le travail à la manière de Saint Paul et plus largement à la manière des Ecritures.: *« C'est alors qu'ils sont vraiment moines, quand ils vivent du travail de leurs mains, comme nos Pères et les Apôtres. »*

Saint Paul dans la 2^e Epître aux Thessaloniciens (2Th 3,10 et sq) leur donne cet ordre : *« si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus ! Or nous entendons dire qu'il y en a parmi vous qui mènent une vie désordonnée, affairés sans rien faire. »* Saint Paul, le premier, signale *qu'il a travaillé, de jour comme de nuit, pour n'être à la charge de personne.* (2Th 3,8 et Ac 20,33-35) Le Psaume 103,23 montre *« l'homme qui s'en va à son travail, à ses cultures jusqu'au soir. »* Dans le Psaume 127, est béni celui *« qui se nourrit du labeur de ses mains. A lui le bonheur ! »* Dès Gn 1,28, Dieu dit à l'homme et à la femme : *« Emplissez la terre et soumettez-la. »* En Gn 2,15, l'homme est établi dans le jardin d'Eden pour le cultiver. Tous ceux qui travaillent même s'ils *« ne brillent ni par la culture ni par le jugement »* chacun dans son métier, *« soutiennent la création »* Si 38, 25-34 Ce qui est un peu différent de Gn 3,17-19 où le travail s'effectuera dans la peine !

L'Alliance de Dieu avec son peuple adoucit ces conditions pénibles et permet au travail de produire son fruit normal, dans la mesure où le peuple se montre fidèle à l'Alliance.

Pour Benoît, le travail, tel que nous l'entendons généralement, ne représente qu'une partie de l'activité des moines. Ce chapitre s'attache plutôt à **harmoniser** la répartition des activités entre la prière qui est la première tâche du moine, la lecture, *lectio divina*, le travail

proprement dit, les repas, sans oublier le repos. Travail et lecture sont mis pratiquement sur le même plan.

Dom Guillaume nous dit¹ : « *Nous sommes faits pour recevoir et pour donner, pour faire et nous laisser faire. Le travail et la lectio expriment ces deux moments. [...] Dans le travail, on pourrait voir la joie de se donner, de donner de son temps, de son énergie, de sa force, de sa créativité, de son enthousiasme et dans la lectio, on reconnaîtrait cette capacité de recevoir, de se laisser prendre par la main, de se laisser guider par un Autre.* »

RB 48,1 : *L'oisiveté est l'ennemie de l'âme.* Benoît y fait encore allusion en RB 48-18, 23 et 24. Un vieux proverbe nous dit d'ailleurs que « *l'oisiveté est la mère de tous les vices* » L'oisiveté est le désœuvrement, l'inaction, nous dit encore le dictionnaire. Cela n'a rien à voir avec le repos nécessaire et mérité, après une journée bien remplie. Pour Benoît, l'âme est en danger dans cet état inutile pour Dieu, inutile pour les frères et pour soi. Il va même jusqu'à donner du travail le Dimanche pour ceux qui sont rebutés par la lecture ! RB 48,23

La Bible est sévère pour l'oisiveté, le paresseux n'a rien à manger (Pr 13,4 ; 21,25 ; 16,26 Pr 31,27 et 26,14.

RB 48,11 : *Tous iront au travail qu'on leur a prescrit.* Au monastère, on ne choisit pas son travail. Cela peut sembler dur. C'est encore une façon de renoncer à sa volonté propre. (RB 7,19-22) Mais c'est aussi le lot de beaucoup de gens actuellement qui n'ont pas le choix de leur travail. Ainsi c'est une façon de rejoindre la réalité humaine. C'est un chemin d'incarnation. Le Christ a travaillé dans le métier de Joseph, le charpentier. Je ne pense pas qu'il ait choisi son métier !

Et ce travail prescrit, il faut que ce soit un travail bien fait. Mais ce qui est original dans la Règle, c'est **le rapport du temps du travail au temps pour Dieu**. On travaille un temps donné. RB 48,12. Peu importe, d'une certaine manière, la quantité de travail effectué : « *on laissera tout ce qu'on avait en main* » (RB 43,1) pour accourir en toute hâte à l'office divin. « *Rien ne passera avant le service de Dieu.* » RB 43,3.

Regarder ce rapport au temps est intéressant pour nous dans le monde, car actuellement où on a réduit le temps de travail, jamais la charge imposée en un temps donné n'a été aussi lourde et on se félicite d'une productivité accrue ! A quel prix souvent !

Ce primat du service de Dieu doit nous faire réfléchir à la place que l'on donne au travail dans notre vie. Combien actuellement sont écrasés sous un travail lui aussi « prescrit » sans que ceux qui le prescrivent se préoccupent de savoir si le poids en est raisonnable. D'où les « burn out », les dépressions et même les suicides.

La Bible foisonne déjà de ces situations dures que nous vivons encore à l'heure actuelle.

D'autres au contraire se « droguent » au travail au point de négliger leur famille. Une sorte de fuite en avant, où on perd son humanité : ne parle-t-on pas de « bêtes de travail » ! Le fait de s'occuper sans cesse est aussi une manière d'éviter d'être vrai avec soi-même. Thomas Merton nous dit : « *pour devenir moi-même, je dois cesser d'être ce que j'ai toujours pensé vouloir être.* »

Il y a quelques années, nous avons pris comme fil rouge des réflexions de l'année : « Oser prendre du temps pour l'homme » Je crois maintenant que je proposerai plutôt « Oser prendre du temps pour Dieu » ! Car ce temps pour Dieu nous fait inévitablement rejoindre l'homme. Mais il nous fait surtout rejoindre notre source, celle qui nous fait vivre, qui apaise notre soif. Anselm Grün² nous dit son expérience: « *Pour les deux auteurs que nous sommes, cette Règle demeure pourtant la norme qui régit notre propre activité, ainsi que notre effort*

¹ « Sur un chemin de liberté ». P 333,334

² « Prie et travaille » Anselm Grün et Fidelis Ruppert DDB 2009 P.8 et sq

pour alimenter notre travail à une source différente. Cette autre source met en cause le pôle symétrique du travail, à savoir la prière. Son but est de nous amener à trouver la source intérieure d'où toute notre activité devrait découler. Elle est la source de l'Esprit Saint qui habite en nous. Mais il arrive bien souvent que nous soyons coupés de cette source intérieure ; nous alimentons au contraire notre travail à des sources troublées. [...] Une autre source trouble est la pression que nous nous imposons. Nous voudrions tout faire à la perfection dans le but d'éviter la moindre critique. Ou bien nous nous aliénon dans le travail pour échapper à notre propre vérité, parce qu'elle nous obligerait à changer notre style de vie. »

Ce temps de prière et de louange, décentré de nous-mêmes, nous aide à prendre du recul, à trouver notre chemin, celui que Dieu veut pour nous. Les Psaumes le disent bien : « Tu as ouvert des chemins.. » « Il aplanit devant nous son chemin » « Devant nous, il ouvre un passage »...

Je consoigne tout à fait à ce que dit Anselm Grün et je peux témoigner que c'est un combat quotidien pour moi encore d'équilibrer prière et travail et de savoir m'arrêter. L'engrenage du travail peut être redoutable ! Et pourtant quelle joie d'aller puiser à la Source pure !

RB 48,9 *Que tout se fasse pourtant avec mesure, à cause des faibles.* Tout est donc question de mesure et d'équilibre. Et pour le moine, c'est un équilibre entre prière et travail -*Ora et labora*- avec un seul but : la quête de Dieu, -quaerere Deum- et son service.

Benoît, comme tout au long de la Règle, se préoccupe des faibles. Ainsi plus loin en RB 48,24 et 25. Il conseille aussi à l'Abbé de donner si nécessaire, à chacun, des aides afin que personne ne soit surmené ou amené à être insatisfait, déprimé ou encore enclin à récriminer. RB 31,17 ; 35,3 et 4 et encore 53,18 et 19. Il insiste sur l'entraide entre frères en RB 35,1 par exemple : « *les frères se serviront les uns les autres* » « *avec charité* » RB 35,6

Ainsi le travail bénédictin peut être caractérisé de trois façons :

Il est donné à faire et contribue à faire vivre le monastère et les frères,

Le travail doit être bien fait et le matériel respecté « *comme des ustensiles sacrés de l'autel* ». RB 31,10 et RB 32. Il doit être fait avec amour.

Le travail doit être équilibré par la prière.

RB 57 : Les artisans du monastère : S'ils ont la chance de pouvoir exercer leur métier d'origine, il leur est cependant demandé de l'exercer avec humilité. S'ils venaient à s'en enorgueillir, ils seraient relevés de leur charge. Un autre écueil est celui de la malhonnêteté. Cependant, faire fructifier ses dons est normal. D'ailleurs, le Christ emprunte ses paraboles au monde du travail et trouve anormal de ne pas faire fructifier ce qui nous est donné. Autre chose est de s'en attribuer le mérite et de se croire indispensable. Ne pas céder à l'orgueil. Reconnaître que nous recevons tout de Dieu et en rendre grâces, « *afin qu'en toutes choses, Dieu soit glorifié* ». Ce chapitre de la Règle m'interpelle fortement et me rappelle que nous ne sommes en définitive que des « *serviteurs inutiles* » ou au mieux « *ordinaires* » !

Cela rejoint ce que nous dit Benoît dans le prologue en 29 à 32.

Ce chapitre 57 peut s'appliquer à nous, dans le monde. En effet, on peut constater que le travail est, dans l'humanité, un domaine où le péché déploie sa puissance. Le travail peut être un milieu de destruction de l'homme autant qu'il peut être un terrain d'épanouissement et de construction de l'humanité. En accomplissant la première Alliance, le Christ permet à l'humanité de remplir sa mission de dominer le monde. Il donne au travail les dimensions de la charité et fonde les relations engendrées par le travail sur le principe nouveau de la fraternité. Cf. Epître à Philémon

Dans la Règle, y a-t-il plusieurs formes de travail ?

Je ne comprends pas bien cette question sauf à penser qu'il s'agit peut-être de la diversité des tâches à accomplir. Tous les services nécessaires à la vie de la communauté et les travaux pouvant fournir des revenus. Des tâches les plus humbles à celles plus gratifiantes soit intellectuellement soit par les œuvres produites. Mais comme dans une famille, tout doit être fait et aucun travail n'est méprisable. Chacun doit œuvrer pour le bien commun.

La Règle détaille ces tâches : celles du cellérier en RB 31, des cuisiniers en RB 35, des infirmiers en RB36, etc.. Quelque soient les travaux, le même soin et le même esprit doivent animer ceux qui les accomplissent.

Et nous avons vu plus haut que la prière est aussi « un travail ». Les recommandations de Benoît à son sujet sont explicites. Elles occupent les chapitres 8 à 20 de la Règle. Et elles se présentent paradoxalement comme « un travail prescrit » !!

Echelle de valeurs. Le travail dans ma vie spirituelle. Comment la Règle m'aide-t-elle à assumer ce travail :

Bien sûr, dans la Règle, la prière est la plus importante des tâches à accomplir. « *Rien ne passera avant le service de Dieu.* » RB 43,3. Mais si on s'en tient aux seuls horaires, le travail tient une place très importante, car la vie du monastère requiert d'accomplir de nombreuses tâches, outre celles qui contribuent à procurer des revenus. Mais de plus le travail est considéré comme nécessaire pour la vie spirituelle. Dans son livre « *Prie et travaille* » Anselm Grün fait tout un développement sur ce sujet. Il s'appuie en particulier sur l'expérience des Pères du désert (des apophtegmes en témoignent) et des spirituels comme Jean Cassien ou encore comme Guillaume de Saint Thierry. « *Le travail extérieur serait en même temps un travail de l'âme, un travail de l'homme intérieur. [...] Il aiderait au recueillement et à la vigilance intérieure. [...] Il ne s'oppose pas à Dieu. [...] Le travail nous fait découvrir où sont nos défauts, nos faiblesses et nos limites. [...] Sans le travail, la prière serait un pieux repli sur soi. Les Pères du désert ne séparaient pas prière et travail. L'une et l'autre forment pour eux une unité.* »³

La prière peut donc habiter le travail. Mais prendre du temps consacré à prier dépend en grande partie de ce pourquoi *j'ai vraiment envie* d'avoir du temps. La surcharge de travail ou l'absorption par le travail peuvent être une fuite en avant pour éviter de se retrouver face à Dieu et à soi-même. Prendre la prière au sérieux et s'en donner le temps. J'avoue que j'ai assez souvent de la difficulté à m'arrêter vers 17h pour réciter mon office de Vêpres. Si j'y pense, je n'ai pas de difficulté à m'arrêter, mon problème, c'est qu'il n'y a pas de cloche pour me rappeler à l'ordre et que je me retrouve à l'heure de partir ou, si je suis à la maison, à l'heure de préparer le dîner en m'apercevant que je n'ai pas pris le temps de prier. Et ce même si mon travail était pour l'Eglise et qu'il était d'une certaine manière « habité » par la prière. Peut-être devrais-je mettre une alarme sur mon téléphone portable pour me rappeler à l'ordre !

« *Tenir pour certain que Dieu nous regarde en tous lieux.* » RB 4,49. Alors nous pouvons être en union avec le Seigneur en travaillant, en se tournant vers Lui dans les difficultés « *Dieu, viens à mon aide, Seigneur, à notre secours* » comme dans les moments de grâce, « *Louez soit le Seigneur pour toutes ses œuvres !* » « *Tu es béni, Seigneur, toi qui m'as aidé et consolé* » RB 35,16 ou encore si notre esprit n'est pas occupé par notre travail -manuel et répétitif par exemple- en méditant sa Parole. C'est aussi ce qui est pratiqué dans « *la prière de Jésus* ». Ces pratiques m'aident personnellement à remettre les choses à leur place et à leur juste valeur. Elles m'aident à prendre du recul dans des situations pesantes et sont une source d'équilibre et de paix intérieure. Elles contribuent aussi à changer mon regard sur ceux avec

³ « *Prie et travaille* » op.cit. p. 29-33-35-37

qui je travaille et à me rendre plus patiente et moins impulsive. Mais c'est bien sûr toujours à recommencer !

J'avais proposé, il y a quelque temps, pour débiter une réunion de la coordination des équipes de réflexion, une prière dite « de l'artisan ». Elle était attribuée à un moine du XII^e siècle et je l'avais trouvée toujours actuelle. Mais vous devez sans doute la connaître. La voici cependant :

Apprends-moi, Seigneur, à bien user du temps que tu me donnes pour travailler
et à bien l'employer sans en rien perdre.

Apprends-moi à tirer profit des erreurs passées sans tomber dans le scrupule qui ronge.
Apprends-moi à prévoir le plan sans me tourmenter,
à imaginer l'œuvre sans me désoler si elle jaillit autrement.

Apprends-moi à unir la hâte et la lenteur, la sérénité et la ferveur, le zèle et la paix.
Apprends-moi au départ de l'ouvrage, là où je suis le plus faible.
Apprends-moi au cœur du labeur à tenir serré le fil de l'attention.

Et surtout, comble Toi-même les vides de mon œuvre :
Seigneur, dans tout labeur de mes mains, laisse une grâce de Toi pour parler aux autres
et un défaut de moi pour me parler à moi-même.

Garde en moi l'espérance de la perfection, sans quoi je perdrai cœur.
Garde-moi dans l'impuissance de la perfection, sans quoi je me perdrai d'orgueil.

Seigneur, ne me laisse jamais oublier que tout est vain sauf là où il y a travail.
Et que tout travail est vide sauf là où il y a amour

Prière d'un moine bénédictin du XII^e siècle

J'aime beaucoup cette prière. Assumer son travail, ses difficultés, tout remettre entre les mains du Seigneur et par-dessus tout accomplir son travail dans un esprit de service. A la suite de Celui qui nous a dit : « *Je suis parmi vous comme celui qui sert* » Lc 22,27

J'aime beaucoup aussi dans le Benedictus le verset où il est question de « *servir en sa présence, tout au long de nos jours.* » et dans la prière eucharistique où ce verset est pratiquement repris : « *Tu nous as choisi pour servir en ta présence* »

De ce travail ainsi accompli germera la joie.

Dans ma vie professionnelle, j'ai toujours essayé d'envisager mon travail dans cet esprit de service. Je suis consciente d'avoir eu beaucoup de chance de pouvoir le vivre ainsi. J'ai aussi été aidée par mes années de partage en équipe de réflexion au Relais Jean XXIII.

Travail et vie spirituelle sont ainsi intimement mêlés, car le travail peut être « *un lieu spirituel où peuvent s'exercer l'amour, la patience, la générosité, le respect, l'obéissance et l'ouverture envers Dieu et les êtres humains* »⁴ « *Si c'est à partir de la source intérieure qu'est l'Esprit Saint que nous travaillons, cela se manifestera à ses fruits : imagination, créativité et épanouissement.* »⁵

Travail et prière ainsi vécus nous mèneront alors vers l'unité de notre être.

Françoise Pons

Février 2012

⁴ Op. cit. p.139

⁵ Op. cit. p.141